

## Dossier Artistique



Ahllanwasahllan / بي اف نو 2018

Amandine Turri Hoelken

Photographe - anthropologue

Pixelfed : [@amandineturrihoelken](https://twitter.com/amandineturrihoelken)

Site web : [amandineturrihoelken.fr](http://amandineturrihoelken.fr)

[www.popcollectif.fr](http://www.popcollectif.fr)

Mail : [contact@amandineturrihoelken.fr](mailto:contact@amandineturrihoelken.fr)

Téléphone : +336 60 20 04 47

## Démarche

Mon parcours de photographe et d'anthropologue m'amène à envisager le documentaire comme un moyen de transmettre des connaissances, mais aussi comme un **outil de réflexion sociale et politique**. En abordant des thématiques telles que l'immigration, les quartiers populaires ou encore les personnes vivant en squats, je souhaite montrer, en photographiant leurs quotidiens, que les histoires individuelles et parfois collectives des personnes que je rencontre débordent toujours très largement des cadres sociaux auxquels on peut les assigner. Il m'importe de raconter leurs histoires de l'intérieur, en expérimentant des **pratiques dialogiques**.

À travers ma manière d'aborder le documentaire, je cherche à construire un savoir collectif et à trouver des formes adaptées pour transmettre et rendre actives les personnes photographiées tout comme les publics. Il s'agit de tenter de transcender l'usage référentiel de la photographie pour aller vers un **usage social** capable de créer un dialogue et une collaboration.

Mon travail interroge fortement la place de l'Autre et s'articule sur trois axes qui forment ce que j'appelle la photographie dialogique :

- la collaboration avec les personnes photographiées
- la multiplication des points de vue sur un même sujet
- une réflexion éthique et politique sur les possibilités de connaissances de documentaires collectifs.

Les personnes concernées par le documentaire sont formées et invitées à photographier leur propre quotidien. C'est à travers ces différents récits que nous créons une narration polyphonique. Cette relation dialogique à la connaissance m'invite à explorer différentes manières de faire : argentique, numérique, appareil photo jetable, téléphones portables, parfois pratique sonore et vidéo... Le tout est ensuite envisagé, lors des expositions, au sein de **scénographies** et d'installations bien particulières : la photographie dans mon travail se construit dans **l'espace** autour de **séquences narratives**.

À l'instar de Susan Meiselas, Maxence Rifflet ou encore Hortense Soichet,, artistes ayant fortement contribué à ces réflexions dans le travail photographique documentaire, chaque nouveau projet est pour moi l'occasion **d'expérimenter** de nouvelles formes de collaborations et de monstration.

# I

**Les documentaires,  
des projets dialogiques au long court**

# Ahllanwasahllan / بي ائانو

2016/... (Projet en cours.)

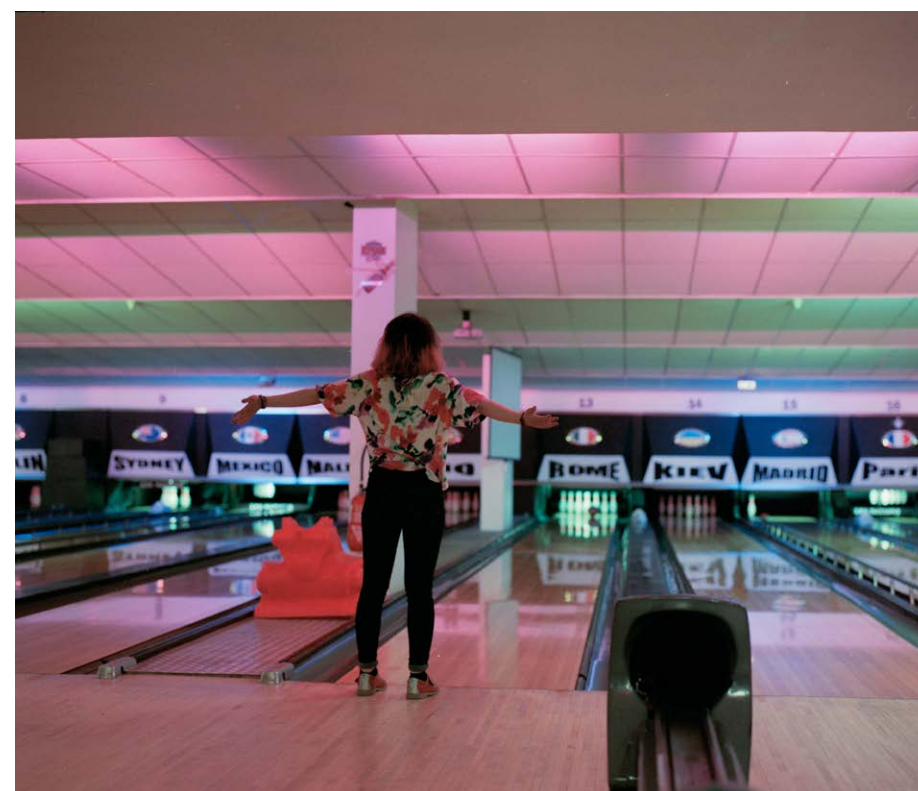
*Ahllanwasahllan* / بي ائانو est un documentaire dialogique, photographique et sonore commencé fin 2016. Il raconte l'immigration de personnes syriennes en France. Les photographies sont réalisées à partir de tous types de médiums (argentique 6x7, 24x36, numérique et téléphone portable).

Réalisé en collaboration avec : Majd, Yara, Latifah et Essam

Ce projet a bénéficié de la bourse d'aide à la création de la DRAC Lorraine (2018), de la bourse « Émergence » de la région Grand Est (2018), de bourse d'aide à la création individuelle en soutien aux artistes de la ville de Nancy (2025 ; 2021), ainsi que du soutien du centre photographique du CRI des lumières.

*Ahllanwasahllan* / بي ائانو suit, depuis plusieurs années, le quotidien d'une famille syrienne installée à Nancy. À travers leurs images, leurs voix et leurs silences, le projet raconte l'exil, l'attente, les liens qui résistent à la distance

L'engagement de cette famille pour les droits des femmes et contre le régime de Bachar al-Assad a d'abord provoqué la séparation : le père a fui seul, avant que les autres ne puissent le rejoindre. En France, cet engagement s'est heurté à d'autres formes d'exclusion — la langue, les papiers, la marginalité sociale — rendant difficile la poursuite de leurs combats. Pourtant, cette même force d'engagement continue de les traverser, transformée : elle s'exprime dans la solidarité, la persévérance, la dignité du quotidien.



La photographie devient ici un instrument de dialogue et de transformation sociale. Le projet ouvre une narration polyphonique qui déstabilise les méthodologies dominantes (Gill, 2021), favorise un « partage du sensible » (Rancière, 2000) et produit des contre-visualités (Mirzoeff, 2016). En proposant une alternative aux récits médiatiques et à l'actualité immédiate, il inscrit ces histoires dans le temps long pour tisser un récit dialogique, dense et nuancé de l'expérience migratoire.



*Ahllanwasahllan* / بي ائانو signifie, phonétiquement, dans chacune des deux langues « Bienvenue ». Ce titre a été choisi avec Yara, une jeune femme syrienne, lorsque nous nous sommes rendu compte, que dans nos carnets de notes respectifs, chacune traduisait phonétiquement dans son propre alphabet les mots que nous apprenions. C'est également un mot qui est répété tout au long de la journée aux invité-e-s, et ainsi, celui que j'entends le plus et le premier que j'ai appris en arabe.



Depuis la fin de l'année 2017, je travaille tout particulièrement avec une famille. Quand j'ai rencontré Essam, le père, il vivait encore dans un hôtel insalubre. Quelques mois plus tard, il trouvait un appartement et nous accueillions à l'aéroport d'Orly le

reste de sa famille ; sa femme Latifah et deux de ses trois enfants, Yara et Majd. Depuis, avec leur aide, je m'efforce de rendre compte au plus juste, de leur quotidien.





Ces photographies argentiques marquent les premiers pas de Yara en tant que photographe. Au cours des premiers mois, son regard se tournait souvent vers la fenêtre du salon, capturant l'extérieur comme un espace à la fois proche et lointain.

Au fil des années, tout en explorant diverses esthétiques photographiques, Yara a progressivement tourné son objectif vers sa famille et ses ami.e.s. Parallèlement, les murs de sa chambre et de l'appartement familial se sont parés de ces photographies, transformant chaque espace en un récit visuel intime et évolutif.



Ahllanwasahllan / بي افنو est un projet qui se construit de jour en jour avec les personnes rencontrées. Il m'importe que le résultat final soit autant mon témoignage que les leurs. Étape par étape, année après année, nous

construisons ce projet jusqu'à sa phase de finalisation et d'exposition que j'imagine à partir de 2026.

# ZONE 54

2012/2017

ZONE 54 est un projet documentaire et collaboratif photographique réalisé de 2012 à 2017. À la fois expérimental, social et anthropologique, ce documentaire autour des zonard.es rencontrés à Nancy a été produit essentiellement en photographie argentique (moyen format 6x7 et appareils photographiques jetables).

Réalisé en collaboration avec : Emy la Tortue, Gaëtan, Ingrid, Le fils, Mike.

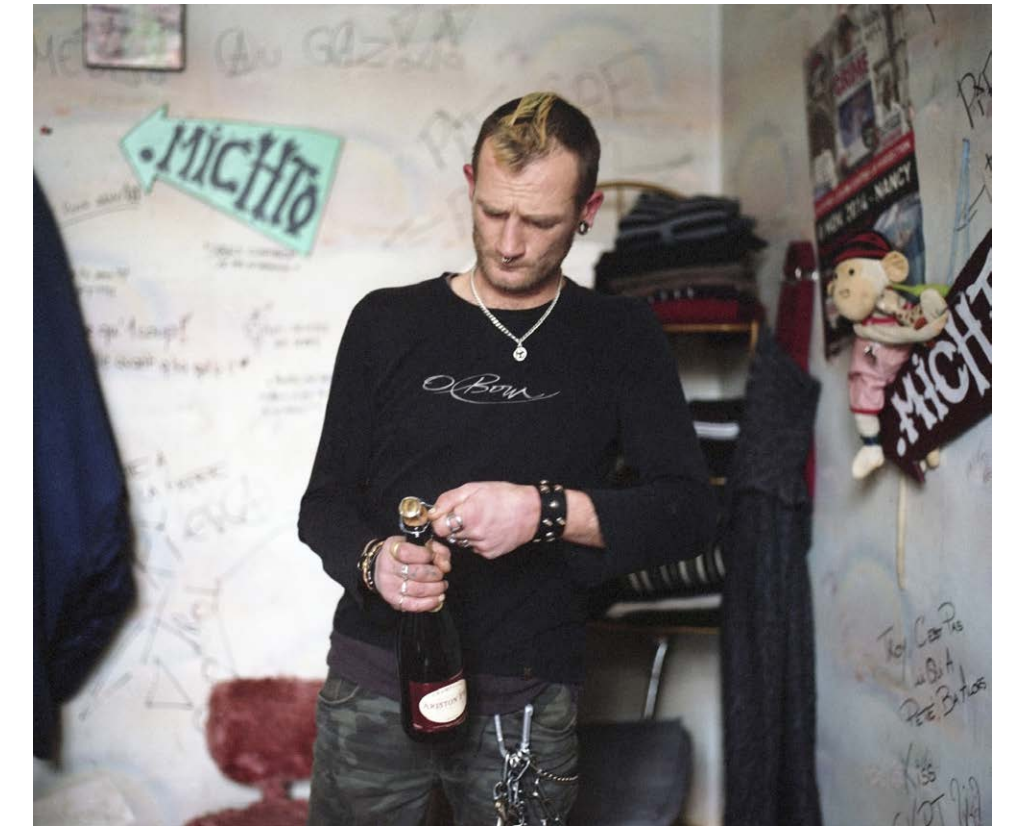
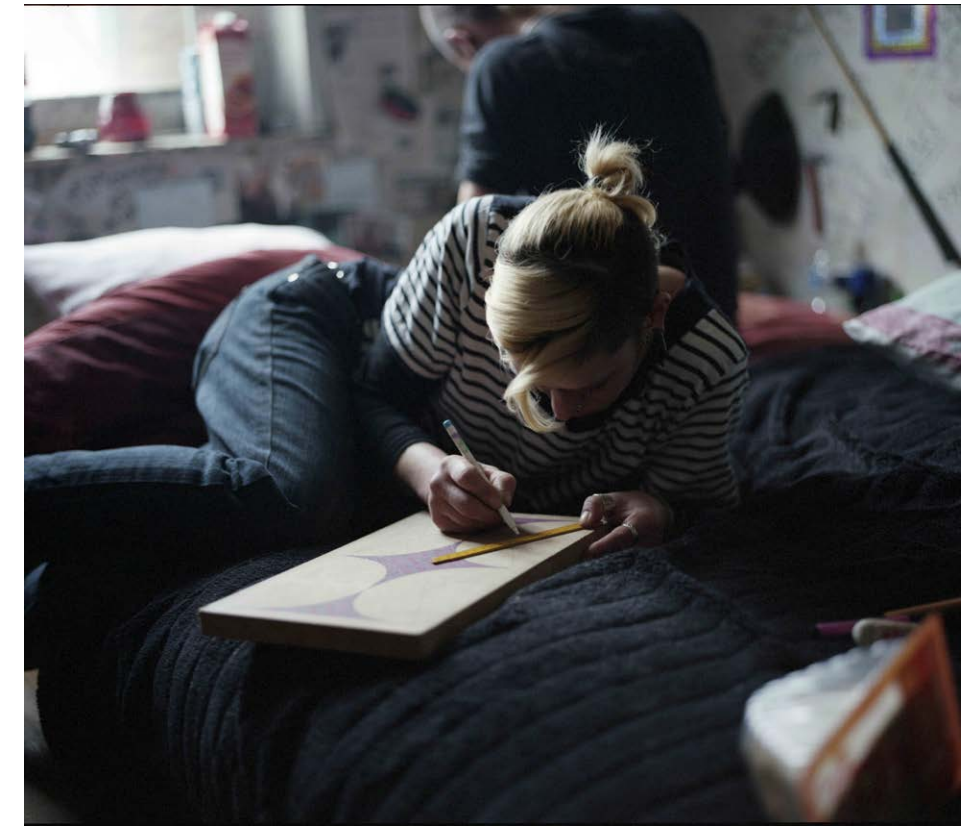
Des images, articles, podcasts et informations supplémentaires sont disponibles sur mon [site](#).

Ce projet a bénéficié de la bourse d'aide à la création «Regards Sans Limites» et du soutien de la galerie du CRI des lumières.

J'ai entrepris ce travail sur les « zonards » en 2012. Pour eux, la « zone » représente la ville et ses alentours, l'endroit dans lequel ils vivent et se déplacent, c'est alors naturellement qu'ils se nomment ainsi.

Durant cinq années, j'ai suivi de manière régulière une quinzaine de personnes que j'ai rencontrés à Nancy et que j'ai eu l'occasion d'accompagner à Paris et en Bretagne. Ces années à leurs côtés m'ont permis de comprendre et de connaître leur quotidien : la manche, mais aussi l'entraide, les squats et les voyages. Avec eux j'ai ressenti et vécu des moments de dialogue, de rire et de silence, des périodes festives, de découragement et le quotidien le plus simple. Ainsi, grâce à leur confiance, je peux aujourd'hui témoigner de leur quotidien auquel ils m'ont offert l'accès.

Cette collaboration se poursuit encore aujourd'hui, de manière plus distante, au fil des échanges et des nouvelles partagées, dans un lien qui perdure au-delà du projet initial.





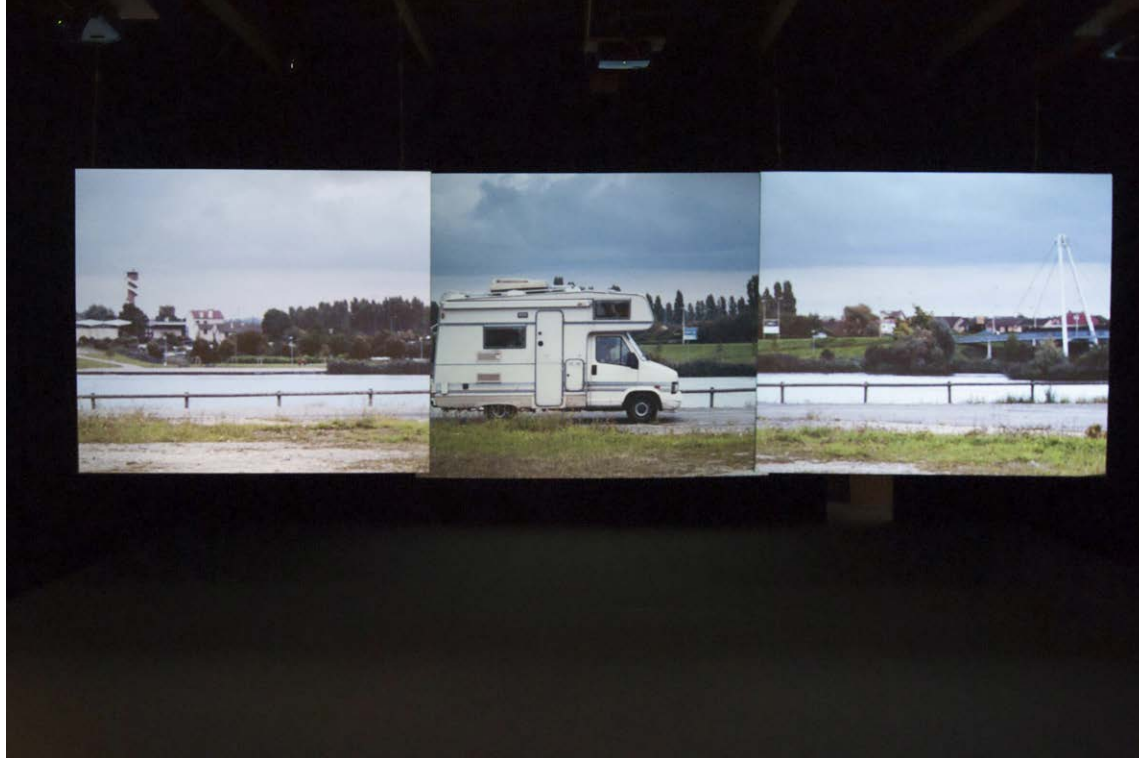
Mes photographies, une fois développées, scannées puis imprimées, leur ont toujours été présentées. Elles ont servi comme base de dialogue autour de leurs vies et de leurs quotidiens. Nous discutons ensemble des images, tant d'un point de vue esthétique que de contenu. Ensuite, une fois sensibilisé-e-s à la fabrication des images, les zonards ont réalisé leurs propres photographies. La dernière étape de ce travail fut la production collective des expositions. Les expositions sont pensées ensemble, aujourd'hui encore.





Au fil des années, l'exposition s'enrichit de nouvelles pièces que nous créons ensemble avec Emy ou qu'elle ajoute elle-même : T-shirts floqués, bijoux, sculptures, pochoirs... Comme en témoignent les photographies ici présentées,, prises lors du festival Barlos en 2024.





*ZONE 54 : I love you Fuck off*  
 Triple vidéoprojection synchronisée en boucle, une centaine de tirages de leurs photographies, diffusion sonore. Visible [ici](#).  
 Cette exposition a été créée dans le cadre d'une résidence au Centre Culturel Georges Pompidou (Nancy, 54). Mes photographies furent vidéoprojetées sur trois écrans, leurs photographies étaient sélectionnées et mise en espace, sur les murs, par eux et elles-mêmes.



*ZONE 54 : Unrestricted Area*  
 113 tirages photographiques (66x77 ; 60x70 ; 45x35 ; 30x35 ; 25x21,5), une centaine de tirages de leurs photographies (formats variables), diffusion sonore. Sélection des photographies en fonction du lieu d'exposition.  
 Cette exposition retrace les trois années que nous avons passées ensemble : les squats, les festivals, les rencontres, etc. La mise en espace des séquences photographiques, essentielles dans ce projet, a pour but de retracer la vie sociale de ces personnes. Vue d'exposition à la MCL de Metz (2017)





Les liens sont maintenus, il m'arrive aujourd'hui encore, dix ans après notre première rencontre, de les revoir et de les photographier. L'histoire, doucement, continue.

## II

**Les résidences,  
des expérimentations visuelles et dialogiques**  
(sélections)

# Lignes de vie

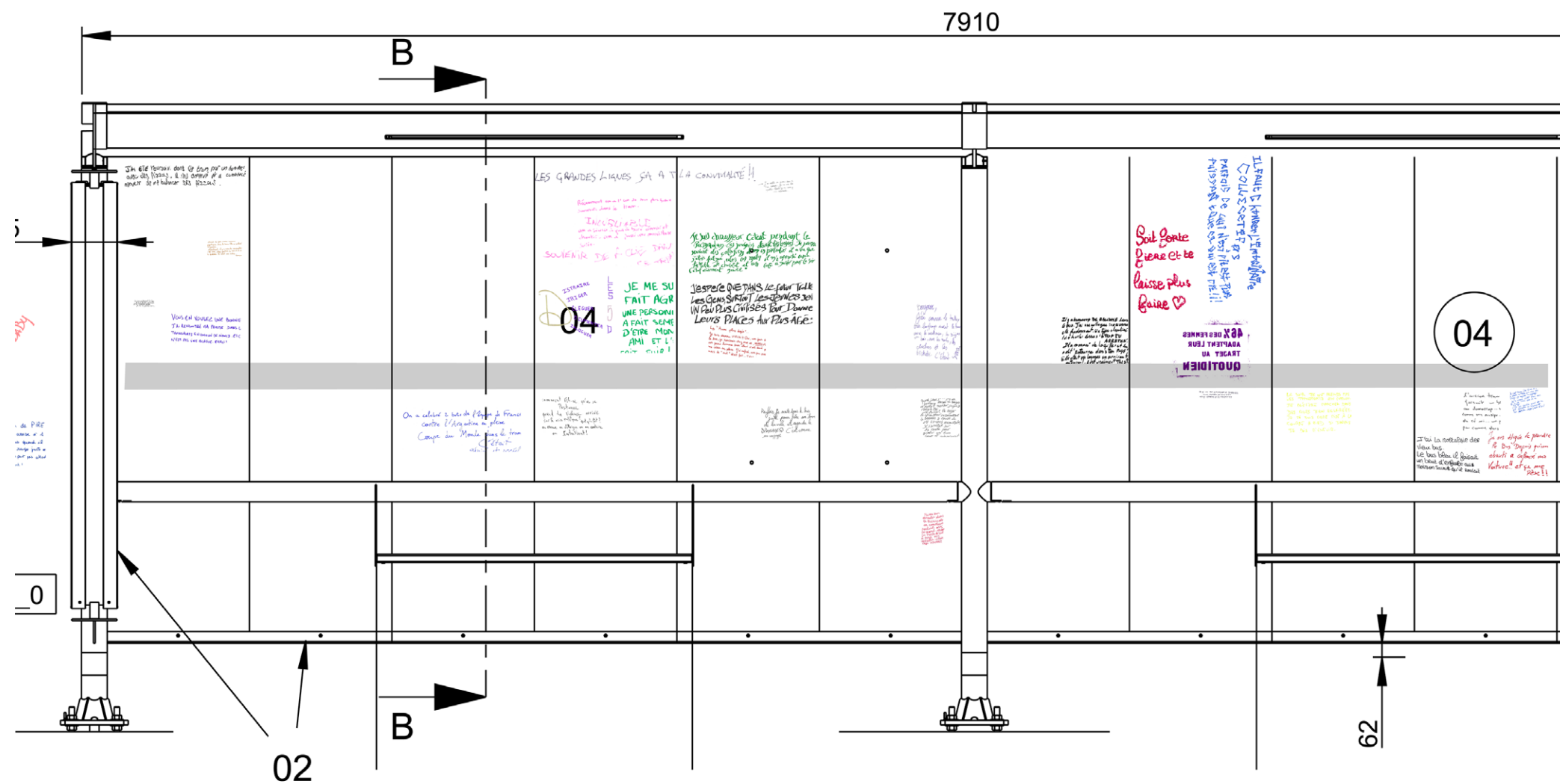
Janvier 2024/mars 2025 - Nancy  
Avec la métropole du Grand Nancy

Photographies, sons, carte interactive, logiciels libres

Ce projet explore la mobilité et l'inclusion dans l'espace public à travers une œuvre collaborative réalisée avec les habitant·e·s de Nancy. En mêlant récits intimes et observations collectives, il interroge notre rapport aux transports en commun.

L'installation se déploie directement aux arrêts de trolley, transformant ces espaces de passage en lieux de contemplation et de dialogue. Photographies, carte interactive, archives locales, témoignages, textes et podcasts tissent une narration plurielle, où se croisent mémoire collective et expériences individuelles. Inspirée des web-documentaires, cette création immersive invite les passager·e·s à devenir spectateur·ices de leur propre mobilité.

Réalisé à partir de logiciels libres, ce projet revendique une approche ouverte et accessible de la création, où les outils numériques prolongent une démarche artistique ancrée dans le partage et la co-création.



Fichier de travail - Graffitis autour de la parole des habitants. Impression des graffitis sur vynile ultra-transparent.



Carte interactive imprimée sur vynile ultra-transparent. Le QR code intégré renvoie à une version numérique de la carte, déployée dans la ville, où l'ensemble des photographies et témoignages prennent vie au fil du parcours.

# Les visages de la ruralité (en cours)

Janvier 2024/décembre 2024 - Nancy  
Avec le CRI des lumières

Photographies

Ce projet est documenté au jour le jour sur mon compte instagram.

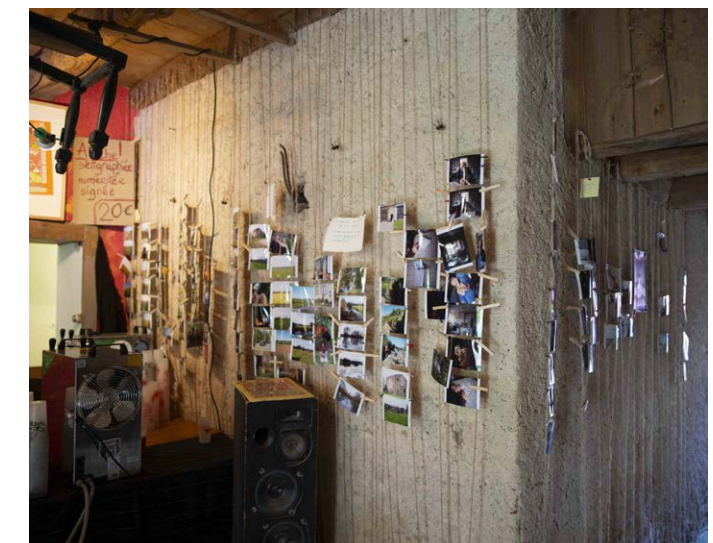
Depuis dix ans, je développe une pratique photographique et sonore en milieu urbain, où l'approche dialogique est au cœur de mon travail : entretiens, immersion longue durée, observation participante, et co-création avec mes interlocuteur.ice.s. Invitée par le CRI des Lumières, cette résidence en milieu rural m'offre l'opportunité de réexaminer ma pratique et d'explorer de nouveaux sujets, notamment le paysage, dans un contexte totalement différent.

J'ai installé un atelier dans le bar associatif «Un Peu de Piment» dans l'un des villages concernés. Toutes les photographies sont accrochées semaines après semaines à la vue de tou.te.s. Cet endroit est un espace ouvert où les habitant.e.s peuvent suivre l'avancement du projet et participer activement à son élaboration. Des rendez-vous et événements réguliers sont organisés, transformant le projet en une expérience collective et dialogique.

Deux pistes se dessinent pour ce projet. La première est une exploration anthropologique du paysage à travers les récits des habitant.e.s, cherchant à comprendre leur relation avec leur environnement. La seconde est une approche plus introspective et contemplative du paysage, une première dans ma démarche, qui pourrait ouvrir sur une réflexion scientifique et poétique autour de l'écologie. Ainsi, cette résidence, loin d'être une rupture, s'inscrit comme un prolongement et un enrichissement de mon parcours, offrant un regard renouvelé sur le paysage rural et les liens intimes qui unissent les gens à leur terre.



Tous les jeudis soirs du mois d'août, les habitant.e.s étaient invité.e.s à venir se faire tirer le portrait, les intégrant ainsi activement au projet. Les tirages leur ont ensuite été remis lors d'un week-end festif célébrant les dix ans de l'association. Une première restitution a également été réalisée en novembre 2024, afin de présenter l'avancée du travail aux habitant.es



# Persévérantes

Septembre 2021/décembre 2022 - Plateau de Haye  
Avec le Nouvel Observatoire Photographique

Photographie, son, performance, musique (par Lisko)

Pour voir le projet au jour le jour sur instagram : [#journaldeterrain](#) et [@amandineturrihoelken](#)

Emission radio sur ce projet : [ici](#) pour podcast ou [là](#) pour l'enregistrement video

Le plateau de Haye est un quartier singulier. D'un point de vue géographique, il s'étend sur trois communes et se situe à l'écart des autres quartiers de la métropole : à la fois séparé par une grande forêt et une zone commerciale et en même temps visible de partout. Au niveau architectural il se différencie aussi : mélange entre deux immenses barres, des immeubles, des éco-quartiers et beaucoup de verdure. D'un point de vue sociologique, il n'en est pas moins intéressant : beaucoup de personnes immigrées y sont installées, faisant cohabiter de nombreuses nationalités. En outre, il reste un quartier très populaire.

Je travaille dans ce quartier depuis cinq années. J'ai le sentiment que la position des femmes y est ambiguë : elles occupent à la fois un rôle primordial dans les associations et l'entraide qui en découle et sont dans le même temps moins visible dans l'espace public. Ce qu'il en est sorti est l'entraide qui existe entre les femmes et la force qu'elles mobilisent pour conjuguer travail, famille, amitiés, bénévolat... Les témoignages recueillis révèlent la façon dont les femmes façonnent leur quotidien et la manière dont les adolescentes envisagent leur avenir. Il y est question des défis déjà relevés et de ceux qui restent encore à accomplir.

Exposition au Conseil Départemental, Nancy, 2024.



# Trifolium Hybridum

Janvier 2022/décembre 2022 - Mémoire ouvrière  
Avec le Lab'Cen et le Centre Le Lierre

Photographies, son, vidéoprojection, édition.

Cette résidence est à la croisée des arts et des sciences : régulièrement, Emmeline Baynal D'Incau, chercheuse au laboratoire Sols et Environnement accompagne ma réflexion.

Pour suivre le projet au jour le jour voir les stories sur instagram : [@amandineturrihoelken](https://www.instagram.com/amandineturrihoelken)

La question de départ est celle de la pollution des sols sur l'ancien site sidérurgique des Laminoirs à Thionville. Encore habitée par la résidence Longwy Vivra! (cf infra) et les récits d'ouvriers que nous avons écoutés durant six mois avec Nabila Halim, j'ai eu très vite besoin de remplir de territoire d'histoires et de paroles en allant à la rencontre d'anciens ouvriers et salarié.e.s de cette usine. Progressivement, ce site rempli de ruines se remplit aussi d'histoires et de souvenirs. Un parallèle se crée entre la pollution qui s'échappe des sols et la mémoire qui quitte ces lieux. De ces ruines, bientôt il ne restera plus rien. Un nouveau projet immobilier est sur le point de se construire.

Exposition au Centre Le Lierre, Thionville, 2022



# Longwy vivra !

Janvier 2020/juin 2021 - Mémoire ouvrière  
Avec La Fabrique - Caranusca

En collaboration avec la photographe Nabila Halim

149 Photographies (divers formats), 82 extraits d'entretiens 20x20 cm, 1050 cartes postales

Pour voir le projet au jour le jour sur instagram : #journaldeterrain #longwyvivra ; une exposition numérique est visible sur [@amandineturrihoelken](https://www.instagram.com/amandineturrihoelken)

De janvier à juin 2021, nous sommes allées à la rencontre des habitant.e.s de Longwy. Ce travail a été accompagné par les élèves de 4eD du collège Vauban.

Nous nous sommes intéressées aux parcours migratoires des habitant.e.s de Longwy. Par la pratique de l'enregistrement sonore et de la photographie, nous avons recueilli des parties d'histoires, toutes singulières les unes des autres. Pourtant, au fil des rencontres, des points de similitudes nous apparaissent ; ceux-ci souvent liés aux contextes de migration et à l'histoire de l'industrie dans la région.

Au cours de nos entretiens avec les habitant.e.s, nous abordions des thématiques liées aux questions migratoires telles que l'insertion sociale au prisme du travail, les rapports entretenus avec le(s) pays et culture(s) d'origine, le(s) langue(s) maternelle(s), leurs transmissions. Le sujet des luttes ouvrières à travers le déclin de l'industrie sidérurgique, ayant fortement marqué la région et ses habitant.e.s, a naturellement et fréquemment été abordé. De part ces périodes de combats ouvriers, et de luttes collectives, l'attachement des habitant.e.s au territoire est évident.

Aujourd'hui, et de part leur situation géographique, la majorité des résident.e.s de la région de Longwy doivent se déplacer à l'étranger pour travailler. En découlent des questionnements liés à ces échanges transfrontaliers entre France, Luxembourg et Belgique, et aux rapports qu'ils/elle entretiennent avec ces régions voisines et leurs habitant.e.s, faisant ressortir de nouvelles notions de migrations.

Réstitution à la Marie de Longwy, 2021



## Comment écrire le nous

Amandine Turri Hoelken est photographe anthropologue. Qu'il s'agisse de la maladie, de l'émigration –celle de sa famille italienne ou de réfugiés syriens–, ou de la marginalité, la dimension sociale de ses photographies évoque une volonté de donner à voir l'Autre de la manière la plus complète possible, tout en plaçant le « soi » à une respectable distance. À chaque nouveau projet sa temporalité. Longtemps, elle ne photographie pas. Ce temps de latence, d'observation, s'apparente à celui du terrain anthropologique : trois ans, environ. Trois ans de notes, à penser son sujet. Sujet et non objet, car il en va de l'œuvre comme d'une collaboration. Ainsi certains projets incluent des photographies réalisées par d'autres, mettant en exergue l'échec éternel d'un langage photographique qui se voudrait objectif. Au contraire, l'œuvre se doit de dire cette polyphonie des regards. La photographe « a en tête toutes les photographies qu'elle a faites ; celles à faire et celles qui pourraient manquer ». Le projet ambitieux qui la porte pourrait alors se résumer ainsi : créer un corpus-diamant, dont on pourrait voir toutes les facettes à la fois. Peut-être son avenir se trouve-t-il là, dans cet entre-deux complexe entre le photographe et l'Autre. Peut-être l'auteur sera-t-il amené à disparaître, tant il se place en médiateur. Ou bien saura-t-il, ingénument, laisser sa place à d'autres, d'autres points de vue, d'autres regards.

Texte de Valentine Umansky,  
Assistante commissaire au Moma, New-York  
Commissaire indépendante,  
Auteur et critique.  
2017

## Biographie

Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (DNSEP en art), Amandine Turri Hoelken poursuit son cursus à l'Université de Strasbourg en anthropologie sociale et culturelle. Ses recherches universitaires, ainsi que sa pratique, se sont portées sur la photographie documentaire dialogique. Elle a mené un doctorat en anthropologie (laboratoire LinCS) sur cette même thématique, intitulé « La photographie documentaire dialogique : entre démarches artistique, anthropologique et politique ». Elle poursuit actuellement ses recherches et expérimentations dans ce domaine. Elle a obtenue en 2025 le prix de thèse Tillion-Rivière, de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie (AFEA), récompensant une recherche impliquée.

De 2012 à 2017 elle réalise un premier documentaire collaboratif avec des « zonard·e·s » rencontré·e·s à Nancy. Depuis 2017, préoccupée tant par des questions personnelles, qu'éthiques et politiques, elle prolonge l'expérimentation de ces formes collaboratives de création, en s'intéressant cette fois-ci au sujet de l'immigration Syrienne en France avec le projet Ahllanwasahllan / بيافنو .

Depuis plusieurs années elle réalise des résidences artistiques, perçu comme des terrains d'expérimentation, autour de sujets variés, tels que les quartiers populaires, l'immigration et la ruralité.

Elle réalise depuis 2010 des ateliers de photographie autour de l'information et des médias. Dans cette même lignée, elle a enseigné l'anthropologie visuelle à l'Université de Strasbourg et l'analyse de l'image et la médiation culturelle en information-communication à l'Université de Lorraine en tant qu'ATER (Laboratoire CREM).

Depuis 2018, Amandine Turri Hoelken est aussi engagée dans la valorisation et la diffusion de l'art et de l'anthropologie. Elle fonde le festival Locomotion, qui se consacre aux formes expérimentales et sociales en photographie et vidéo. En 2024, elle continue cette démarche en co-organisant plusieurs événements autour de l'anthropologie visuelle et dialogique, comme un panel au SIEF et la direction d'un numéro de la revue *Civilisations*. Ces projets s'inscrivent dans son envie de croiser l'art et l'anthropologie et de créer des espaces de réflexion et d'échange.